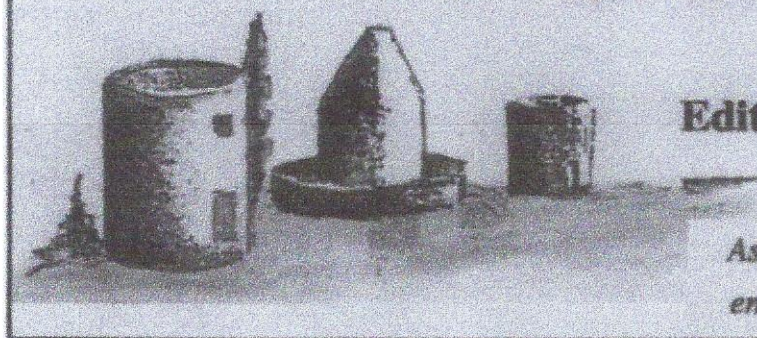


La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'A.PRO.MI.CA.V.

Association pour la protection et la mise
en valeur de Calvisson et de la Vaunage

N° 34 – 2ème trimestre 2016

EDITORIAL

Chères adhérent(e)s, chères lectrices, chers lecteurs.

L'assemblée générale de notre association s'est tenue le 17 février dernier et a retenu le programme suivant pour l'année 2016 qui se présente chronologiquement ainsi :

- Le samedi 09 avril nous avons affrété un bus, en partenariat avec la FNACA, pour aller visiter en Ardèche le village de La Bastide de Virac et son château des Roures puis **la Grotte Chauvet**. Le car est complet. Départ 7h30 place du Pont.

- Le vendredi 20 mai à 18h, à la médiathèque, conférence de Mr ROMANO sur **le peintre Paul CEZANNE**. (Entrée gratuite).

- Le vendredi 03 juin à 21h, au foyer communal, **un film camarguais** dont nous vous tiendrons informés. (Entrée gratuite).

- Le vendredi 21 octobre à 18h, à la médiathèque, une conférence de Josiane VERDOIRE, professeur agrégée d'histoire sur le thème : « **L'époque romaine à Calvisson, en Vaunage et dans la région** ». (Entrée gratuite).

- Le vendredi 04 novembre à 21h, au foyer communal, une pièce de théâtre par la compagnie que nous connaissons bien en Vaunage, « **La puce qui renifle** ». Elle nous proposera : « **Petits chaperons dans le rouge** ». Entrée 8€ .

Le site internet de l'APROMICAV est opérationnel, Christian PEALAT veille à l'alimenter afin de vous tenir informés de toutes nos actions. Vous y trouverez également l'intégralité des articles parus dans les précédents numéros de La Lettre de nos Moulins. Pour vous rendre sur le site : **apromicav.fr**

Autre action d'importance, en partenariat avec la commune, nous réfléchissons et construisons un **projet de mise en valeur du site du Roc de Gachone** qui nous tient à cœur et que nous espérons voir se réaliser.

La capitelle en reconstruction sur le chemin en balcon de La Liquière verra se poursuivre nos efforts afin, nous pensons, d'être achevée en fin d'année.

Bien évidemment **La Lettre de nos Moulins** va poursuivre sa mission d'information même si l'un de ses principaux artisans depuis huit ans et demi, Elie CASTAN, a souhaité peu à peu se mettre en retrait. Nous le remercions sincèrement pour sa compétence, sa gentillesse, son humanité, son tact et son humour.

Concernant le **Conseil d'Administration de notre association**, l'assemblée générale a reconduit Arlette COLLIER, Line LIOURE et André CABANIS . Elle a élu, également à l'unanimité, deux nouveaux administrateurs : Christian LETELLIER et Jean-Pierre VINCHON. Merci à eux pour leur implication.

*Que ce printemps naissant, aux senteurs parfumées
Nous soit sérénité et créativité.*

Le président Alain AVESQUE

Vie Associative

Assemblée générale :

L'assemblée générale de notre association s'est déroulée le 17 février à 17h dans la salle de l'Herboux en présence d'une cinquantaine de participants.

Tout d'abord, le maire André SAUZÈDE a pris la parole pour affirmer son soutien ainsi que celui de son Conseil Municipal aux actions de notre association.

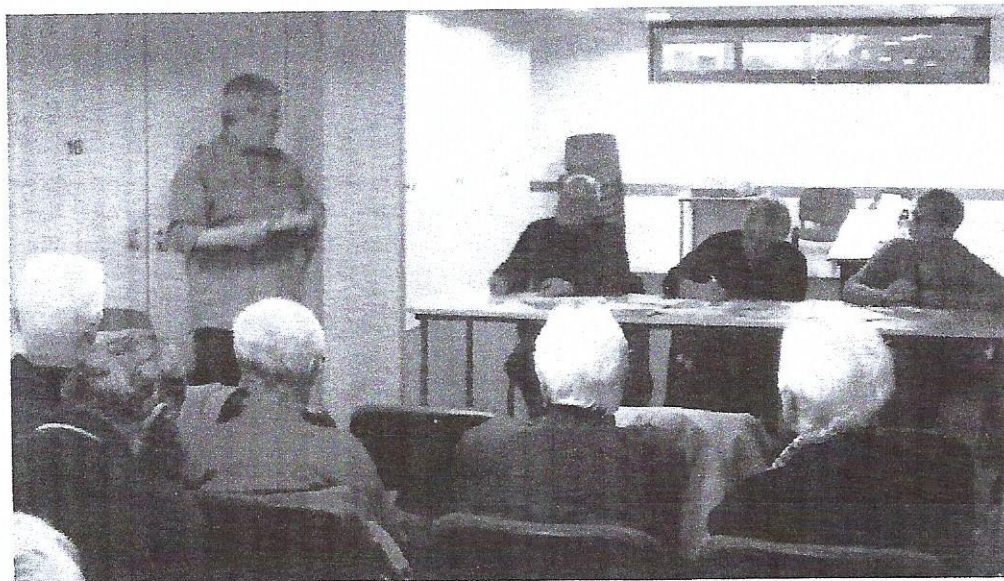
Ensuite les rapports moral, d'activités et financier ont été présentés aux adhérents et ont reçus l'approbation à l'unanimité.

Puis Alain AVESQUE, le président, a défini les prochaines actions que l'APROMICAV organisera au cours de cette année.

Deux nouveaux membres : Christian LETELLIER et Jean-Pierre VINCHON ont été élus à l'unanimité au Conseil d'Administration.

La parole a été donnée ensuite à Alain Héraud, adjoint à la culture qui a informé l'assemblée des actions menées par le Conseil Municipal pour enrichir et développer le patrimoine de notre commune.

La réunion s'est terminée autour du traditionnel verre de l'amitié.



Nécrologie

Maurice BOSC nous a quitté.

Adhérent de L'APROMICAV depuis l'origine, d'une fidélité exemplaire, Maurice était toujours prêt à promouvoir l'association par sa plume et ses photos qu'il publiait sur Midi Libre.

Comme l'a souligné Lucien FROMENTAL lors des obsèques, il était l'un des meilleurs connaisseurs du village, de ses habitants, mais aussi de son territoire.

En un mot une personne ressource.

Sa petite fille, Elsa SEIGNEUR, nous a particulièrement ému en évoquant l'amour qu'il portait à son village, à sa culture et à ses traditions.

La disparition des arènes l'avait particulièrement touché comme nombre de Calvissonnais qui espèrent encore que les traditions taurines puissent à nouveau s'exprimer pleinement.

Maurice nous t'adressons un affectueux adieu. A Eliette, à Annie, à Elsa ainsi qu'à toute ta famille nous adressons nos amitiés et nos sincères condoléances,

Concours de textes écrits sur le thème de "Calvisson" Collège Le Vignet

1er prix ex aequo : Aurélien ARNOULD 5ème

Ô Calvisson

Je me rappelle de ma tendre enfance
De mes vacances en ta présence.
Je me rappelle de mes douces réminiscences
Je pense, je pense

Et sur ces collines abimées
Dorment ces bergers essoufflés.
Je me souviens de ces moulins
qui apaisaient tous mes chagrins

Sur les arbres pour toujours
Est gravé leur doux parfum d'amour.
Je cours, je cours

Et dans les vignes desséchées
Sur les sentiers abandonnés
Je me suis tant amusé



1er prix ex aequo : Pierre Léo CARLIER 5ème

Sur la place du village, j'attends...
J'écoute le vent qui chante
Tandis que le clocher sonne
Les heures du jour...
Tandis que résonne le temps.

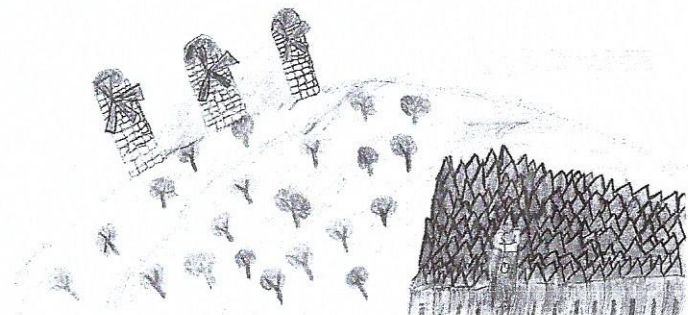
Dimanche, jour de marché,
Les épices, les saveurs, les odeurs s'entremêlent
J'observe, je goûte, je découvre
Les joies de la vie, le bonheur
De rencontrer, d'autres personnes, d'autres amis

Puis mes pas me mènent vers les sentes des collines
Là où les 3 géants de pierre dominant la vallée.

Une fraîche odeur me monte au nez
Celle du pain qui remonte le temps,
Quand les ailes des moulins tournaient encore,
Quand les lavandières battaient le linge,
Quand les vignerons vendangeaient.

Soudain j'entends le chant des cigales,
Puis viennent les rires et les cris
Des élèves qui chahutent dans la cour
Du collège de Calvisson, le Vignet Haut.

Je me réveille enfin, et je me rends au cours de
Mathématique.



Concours de textes écrits sur le thème de "Calvisson" Collège Le Vignet

3ème prix : Lou RAVERA 5ème



Calvisson tu es source d'inspiration
C'est avec toi que j'ai forgé mon éducation,
Que j'ai développé mon imagination
Et multiplié un panel d'émotions

Tu es façonné par des maçons de tous horizons,
Ta colline, escaladée par tes maisons
Collées les unes aux autres comme un colimaçon
Domine la Vaunage et tout Calvisson.

Les ruine du château vestige du Moyen-âge,
Surplombe la plaine viticole face à Nages
Ainsi que trois moulins qui furent quatre
Spectateurs dressés admiratif devant cet amphithéâtre

L'eau de ton griffon cascade sur la place
En écho aux lavoirs miroitent comme une glace
Ton église, mélange harmonieux de gothique et roman
Rythme la vie avec toutes sortes d'événement.

Pierres sèches, témoins des usages

Si le territoire des garrigues gardoises et héraultaises est une vitrine pour le patrimoine constitué de différents types de bâtis réalisés en pierres sèches, c'est à dire sans l'utilisation d'un liant, il le doit au travail des hommes. Ils ont œuvré inlassablement, au cours des siècles pour rendre un sol ingrat capable de recevoir des cultures adaptées au climat, principalement celle de la vigne et de l'olivier et permettre le pastoralisme.

Un savoir-faire millénaire

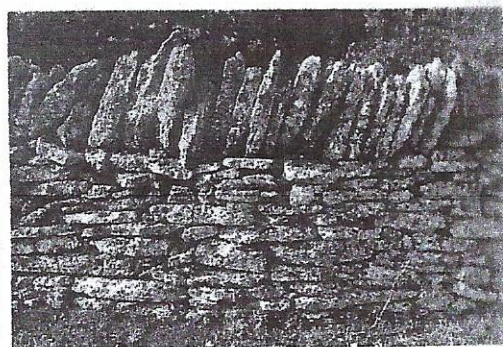
Des constructions en pierres sèches très anciennes sont encore visibles comme les nombreux menhirs, dolmens, cromlechs, tombes... A partir du Moyen Age les enclos de pierres sèches vont apparaître témoignant de l'appropriation de parcelles qu'il fallait protéger des troupeaux.

A compter du milieu du XVII^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle les constructions en pierres sèches vont se multiplier dans les garrigues en raison d'une population de plus en plus nombreuse mais toujours aussi pauvre qui va défricher les terres les plus ingrates et éloignées des villes et villages. Ces terres ne vont pas les nourrir totalement mais pour ces ouvriers agricoles ou petits artisans elles fourniront un complément alimentaire (vin, huile, fruits, gibier...) non négligeables.

Les différents types de bâtis.

Les murs d'enclos. Le premier travail à réaliser consistait à construire un mur autour de la parcelle pour délimiter sa propriété et se protéger des animaux.

Les plus astucieux disposaient verticalement sur le faîte du mur des pierres plates pour empêcher le passage des ovins ou caprins. Dans la garrigue nîmoise qui s'étend sur 16000 hectares il a été dénombré plus de 12000 enclos représentant plus de 2500 km de murs !



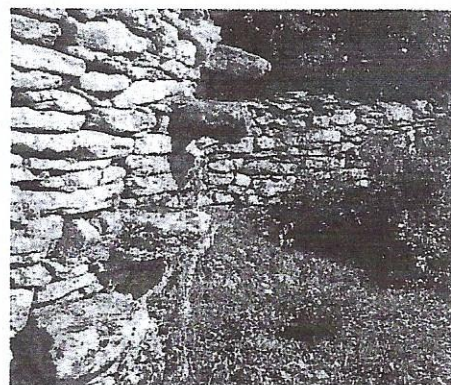
Mur d'enclos, quartier de Carrignargues, Uzès.

Les murs de soutènement. Sur les terrains en pente il était nécessaire de construire des murs de soutènement pour retenir les terres que les orages ne manqueraient pas d'emporter. Cela permettait aussi d'obtenir des parcelles planes plus faciles à cultiver et qui endiguaient l'érosion.

Les clapiers (ou clapas) et chemin clapier. Comme il restait encore et toujours des pierres évacuer, on construisait sur la partie la plus rocheuse de l'enclos un clapier, simple tas de pierres qui grossissait au fil des épierrements successifs. Quelquefois les pierres étaient jetées entre les murs de deux enclos voisins, séparés de quelques mètres, constituant un cheminement commun qui s'exhaussait au cours du temps.

Les chemins caladés. Ils sont constitués de pierres scellées dans le sol pour éviter le ravinement des eaux, ont été aménagés pour faciliter le déplacement des charrois en garrigue. Ils sont souvent bordés de deux murs et dans les endroits escarpés, élargis par un mur de soutènement.

Les escaliers. Quelquefois il était utile de construire des escaliers pour franchir un mur d'enclos ou accéder aux terrasses. Les plus rustiques sont constitués de pierres allongées dont l'une des extrémités est encastrée dans le mur. D'autres sont construits dans l'épaisseur du mur.



Un escalier "volant" de Vers-Pont-du-Gard.

Les petits aménagements. Certains murs comportent des petites niches apparentes ou des caches beaucoup plus discrètes pour y déposer des outils et parfois aussi des armes ! Parfois, à l'intérieur d'un clapas, était aménagée une garenne c'est à dire un réseau plus ou moins complexe de galeries, terriers artificiels pour les lapins de garenne. Ils y étaient ensuite chassés à l'aide d'un furet.

Les aménagements hydrauliques. Pour ralentir la vitesse des eaux de ruissellement et éviter le ravinement des terres, deux murs parallèles, appelés "murs bajoyers" étaient construits au fond des vallons constituant un petit canal *ou vallat*. Une ou plusieurs dalles épaisses reliant les murs bajoyers permettaient le franchissement du *vallat*. Les sources si précieuses en garrigue faisaient l'objet d'aménagement en pierres sèches (muret, voûtes) pour les protéger et conserver les eaux.

Les tours. Les tours en pierres sèches qui se dressent dans nos garrigues sont les témoins de la vocation pastorale de ces terres arides : tours de guet et de surveillance du déplacement des troupeaux.

Les puits. Sur une veine d'eau, après avoir creusé dans le sol un puits cylindrique, on construisait un mur en pierres sèches contre sa paroi intérieure et sur toute sa hauteur pour retenir les terres et ainsi le consolider.

(La suite dans le prochain numéro)

Jean CARDOT sculpteur

Jean CARDOT est né le 20 juillet 1930 à St Etienne (Loire). Il est le 5ème d'une fratrie de 7 enfants.

Son grand-père travaillait pour la mine où il confectionnait des bennes en bois (wagonnets). Il était originaire de Ronchamp (Haute-Saône) lieu où Le Corbusier a érigé une chapelle mondialement connue.

Son père, cheminot, était passionné par la sculpture sur bois. « Tout petit, je montais sur l'établi et je l'imitais...J'étais passionné par le dessin. »

« A 13 ans mon père a souhaité m'inscrire au lycée. » Mais en 1943 la guerre avec ses bombardements avait provoqué la fermeture du lycée. Aussi pour ne pas perdre de temps, son père lui propose de l'inscrire aux beaux-arts. Une dispense d'âge a été nécessaire et obtenue. « Je n'y faisais que ce qui me plaisait. » Après 3 ans de formation à St Etienne, il intègre les beaux-arts de Lyon pour 3 ans.

A 19 ans il obtient le prix de Paris de la ville de Lyon. Ce dernier lui permet d'être hébergé gratuitement à Paris dans une maison réservée aux gagnants de ce prix durant 2 ans. Il y demeurera en fait 7 ans.

A son arrivée dans la capitale il s'inscrit à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Préalablement, à 14 ans, durant les vacances, son père l'avait fait embaucher chez un marbrier pour apprendre le métier de tailleur de pierres. On y travaillait la pierre de Comblanchien (Côte d'Or) réputée pour sa dureté.

De plus à Lyon entre 16 et 19 ans il avait travaillé pour des sculpteurs lyonnais à la mise au point.

De sorte qu'à Lyon puis à Paris ses prestations chez des sculpteurs lui ont permis de s'autofinancer.

A Paris il apprend le métier de sculpteur exécutant, la création, praticien (capable de terminer une œuvre) jusqu'à ses 26 ans.

En 1956 il obtient un premier-second grand prix de Rome. De 1957 à 1959 il est pensionnaire à La casa Velásquez à Madrid. « J'ai adoré l'Espagne sa culture, les espagnols, la corrida, les toros, les matadors et particulièrement Antonio ORDONEZ que j'ai un peu fréquenté. »

Marié en 1957, un de ses amis espagnol baptisera son épouse « Cardita ».

Depuis lors il s'est rendu de nombreuses fois en Espagne où il a gardé de solides amitiés.

Son expérience ibérique l'a amené à dessiner de nombreux taureaux dont il a réalisé plusieurs sculptures qui ont obtenu un réel succès (1959-1960-1961).

En 1961 lui est décerné le prix de Brantôme (Périgord) pour la sculpture d'un taureau.

Il se voit attribuer le prestigieux prix BOURDELLE décerné par les sculpteurs les plus renommés à savoir Alberto GIACOMETTI, Henry MOORE, Ossip ZATKINE, Robert COUTURIER, Emmanuel AURICOSTE, Jean (Hans) ARP et Mme Cléopâtre BOURDELLE.

Parallèlement il participe à la restauration de monuments historiques notamment le château de Puyguilhem en Dordogne (travaux d'Hercule).

Une exposition de ses œuvres est organisée au musée BOURDELLE.

En 1961 il est nommé **professeur aux beaux-arts de Lyon** en remplacement de son ancien « patron ».

Malgré le plaisir qu'il prend à exercer ce métier, le besoin impératif de créer l'emmène à démissionner en 1963.

Pendant une quinzaine d'années il consacre son temps à réaliser des commandes qu'il honore. « J'ai fait de CARDOT. Je n'ai pas voulu être à la mode. » Et, parallèlement il s'investit dans l'esthétique industrielle (le design), chauffe-eaux, éclairages publics, radio, postes TV... « Ce n'est pas de la sculpture mais de la création adaptée. Ça m'a fait connaître un autre monde : des polytechniciens entre autres... qui pour certains sont devenus des amis. Ça m'a beaucoup plu. Je suis ouvert à tout ce qui existe. Je n'aime pas les ghettos. »

« De 1961 à 1974 où j'avais réalisé une œuvre importante, j'ai trouvé mon expression. Je suis devenu CARDOT. »

« A 45 ans, en 1975, après concours, je suis devenu professeur, chef d'atelier de sculpture, de taille directe à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

J'ai compris qu'on ne peut pas être trop tôt professeur aux beaux-arts, avant d'avoir une œuvre. » Durant 20 ans il enseignera avec plaisir à des étudiants issus de nombreux pays.

En 1983, à 53 ans, il devient **membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France** où il succède à un certain Paul BELMONDO. Il en deviendra 2 fois vice-président et 2 fois président.

En 1983 et jusqu'en 2006 il est nommé **inspecteur des ateliers des beaux-arts de la ville de Paris**.

Dans ces ateliers, des cours du soir sont dispensés à tous les parisiens qui le souhaitent par 80 professeurs qui enseignent à 600 élèves. Il a profondément rénové ces ateliers qui existaient depuis 150 ans.

Plusieurs œuvres importantes :

- Par concours, lui est confié la création du monument à la résistance et à la déportation du Val de Marne à Créteil (1972-1975).
- Par concours il a obtenu la commande d'une statue de la Grande Duchesse Charlotte de LUXEMBOURG qui a été installée dans sa ville de Luxembourg en 1988 (2,80m).
- Toujours par concours il a réalisé en 1993 la statue du Baron Pierre de COUBERTIN qui est au stade Charlety à Paris (2,10m).
- En 1998 c'est la remarquable statue de Winston CHURCHILL qui est posée devant le petit palais à Paris (3,17m).
- En 2000 au rond-point des Champs-Élysées prend place la célèbre statue du Général DE GAULLE (3,70m)
- A Paris, à côté du musée de la légion d'honneur, à proximité du musée d'Orsay, est implantée la statue de Thomas JEFFERSON qui fut ambassadeur des États-Unis à Paris avant la révolution de 1789 avant que de devenir président des États-Unis.
- En 2008, pour la résidence de l'ambassadeur des États-Unis à Paris, il a sculpté «la flamme de la liberté».
- En 2012 la statue de Jacques CHABAN-DELMAS rejoint bien évidemment sa ville de Bordeaux.

Dernièrement, d'août à septembre 2014, a été inaugurée une **exposition au musée national de Pékin** (Chine) par les autorités chinoises. Il y a été invité par le peintre FAN ZENG.

L'exposition coïncidait avec le 50ème anniversaire de la reconnaissance de la Chine Populaire par le Général DE GAULLE et pour les remercier de m'avoir invité, d'avoir organisé et financé cette grande exposition (sur 2000m² - 8,5 tonnes de sculptures) j'ai offert la statue du général (voir photo) qui est exposée dans le grand hall du musée national de Pékin.

Le 21 juin dernier nous avons inauguré la statue de Joséphine HART épouse de Maurice SAATCHI qui possède la galerie d'art la plus connue de Londres.

En projet, « pour Paul DESMARAIS canadien, dont j'ai fait le buste, un grand Christ de 3m et 2 bas-reliefs en bronze pour orner sa sépulture. »

Jean CARDOT travaille essentiellement à Paris où il réside habituellement. Un de ses principaux collaborateurs est la fonderie de Coubertin à St Rémy lès Chevreuse.

Jean CARDOT à Calvisson. La première fois qu'il y est venu, en 1965, c'était à l'invitation d'un ami dentiste, Henri GAUTHIER, qui résidait à Sinsans, il y est resté une semaine. Pendant 10 ans il est revenu chez ce même ami avant de se décider à faire l'acquisition d'une maison dans le secteur.

Après quelques recherches, en 1976 il a eu « un coup de foudre » pour la maison BONNAUD qui était en vente et qu'il a acquise.

« J'ai apprécié les gens, le village, la mentalité, la simplicité. Quand je viens j'aime bien être tranquille, me reposer, penser, dessiner. »

A noter que sa maison a été rénovée avec beaucoup de goût et avec la compétence d'une personne qui est devenu depuis son ami : Jean-Marc REUS

L'ouvrage d'art : « Jean CARDOT » qui retrace son œuvre a été édité en 2000. Il a été vendu en nombre par la librairie de Calvisson qui était alors détenue par Jacky PIANO qui est l'actuelle propriétaire de la crêperie.

Cet ouvrage est consultable à la médiathèque de Calvisson.



Solution de l'énigme du N°33

Solution algébrique :

Soit X l'âge de Matou-Matheu. On a : $X = X/2 + 1/2 + 2 + 3$

D'où : $2X = X + 1 + 4 + 6$ D'où : $X = 11$

Matou-Matheu a donc 11 ans

Solution arithmétique :

La moitié de sa vie vaut : $\frac{1}{2}$ an + 2 ans + 3 ans = 5,5 ans

L'âge de Matou-Matheu est donc de $5,5 \times 2 = 11$ ans

Nouvelle Énigme

Ah ! Aujourd'hui Matou-Matheu nous propose un jeu. Voyons, voyons !

Prends 12 pions et :

- 1 /- Essaie avec ces 12 pions de faire 6 rangées de 4 pions chacune.
- 2 /- Si tu as réussi essaie maintenant avec ces 12 pions de faire 7 rangées de 4 pions chacune.
- 3 /- Si tu as encore réussi tente maintenant de faire 6 rangées de 4 pions chacune mais cette fois avec seulement 11 pions.

Le temps de rire

L'esprit de répart. Un professeur déjeune à la cantine quand un étudiant vient s'asseoir en face de lui. Le professeur lui dit : "Un oiseau et un cochon ne déjeunent pas ensemble !"

"Eh bien, je m'envole" lui répond l'étudiant.

Le professeur est vert de rage, il décide de lui coller un zéro pour le contrôle de la semaine suivante mais l'étudiant répond parfaitement à toutes les questions.

Le professeur lui pose alors un petit problème : "Tu es dans la rue et tu trouves deux sacs, l'un contient des billets de banque et l'autre de l'intelligence, lequel Choisis-tu ?"

"Le sac rempli de billets" répond l'étudiant. "Moi, à ta place, j'aurais choisi l'intelligence !"

"Les gens prennent toujours ce qu'ils n'ont pas" lui répond l'étudiant !

Le professeur étouffe sa rage, prend sa copie et inscrit "CONNARD".

L'étudiant prend sa copie, va s'asseoir et au bout de quelques minutes revient. "Monsieur" lui dit "il vous avez signé mais vous avez oublié de me mettre une note !"

Oraison funèbre des étudiants à leur professeur

« A notre prof. Omar CELLE »

Nous l'aimions, nous allons tous unis vers CELLE. Plutôt gai, nous disions souvent : « Tiens CELLE rit »

Au tableau, prenant la craie CELLE

Il était même emballant CELLE

Sportif, nous le voyons encore sur son vélo passant CELLE

Il a fait tout ce qu'il a pu CELLE

Malade, nous pensions : « Il s'en sort » CELLE

Car il ne croyait pas à l'avarie CELLE

Pieux, la mort la pris pendant l'Ave CELLE

Et maintenant la « camarade » le mord CELLE



Épitaphe : « Ci-gît éteint CELLE
Dieu qui fit CELLE
Et défit CELLE
Aux vers mit CELLE »

Deux aristocrates anglais discutent à leur club. Le premier raconte ses malheurs au second :

- Mon manoir a brûlé et il n'était pas assuré !

L'autre lui répond : - Ça aurait pu être pire !

- En plus ma fille va se marier avec un abruti !

- Ça pourrait être pire !

- En plus, pour en finir, j'ai un contrôle fiscal sur dos !

- Ça pourrait être pire !

Excédé, le premier demande : - Mais qu'est-ce qui serait pire que tous ces malheurs ?

- Ce qui serait pire, c'est que cela m'arrive à moi !

Dans une gare SNCF déserte, un homme se présente au guichet pour acheter son billet de train. Le guichetier sans même lever le nez, lui dit :

- Pas d'énervement ! Chacun son tour !

Le voyageur étonné regarde autour de lui : personne !

Il renouvelle sa demande et c'est la même réponse aimable de l'employé. Énervé, le client se penche et lui donne une claque. Le préposé se lève en hurlant :

- Mais quel est l'abruti qui vient de me gifler ?

Le voyageur répond très calmement !

- Avec cette cohue, allez-savoir !

Le professeur d'Histoire interroge un élève :

- Peux-tu me dire ce qui s'est passé en 1111

- Je sais, m'sieur : l'invasion des Huns.



- Vous aimez manger épicé ?

- Non, je ne fais jamais deux choses à la fois.